



HAL
open science

L'élevage du chinchilla en captivité

B. Métayer

► **To cite this version:**

B. Métayer. L'élevage du chinchilla en captivité. Revue d'Écologie (La Terre et La Vie) , 1933, 9, pp.515-522. <hal-03532679>

HAL Id: hal-03532679

<https://hal.science/hal-03532679v1>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA TERRE ET LA VIE

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE

3^e Année. — N^o 9

Septembre 1933

L'ÉLEVAGE DU CHINCHILLA EN CAPTIVITÉ

par

M^{me} B. MÉTAYER.

Le Chinchilla, Mammifère des montagnes sud-américaines est un Rongeur de la taille d'un petit Lapin. Il est classé dans le sous-ordre des Simplicidentata, famille des Viscaciés.

Cette famille comprend deux genres voisins : le genre Viscacia ou Lagostomus (Viscachas) et le genre Chinchilla ou Eriomys (Chinchillas). Les zoologistes distinguent généralement deux espèces de Chinchillas : Chinchilla brevicaudata Waterhouse, qu'on trouvait autrefois en Bolivie et dans le Pérou septentrional, mais sur lequel nous n'avons que peu de documents et le Chinchilla laniger Molina, très recherché pour sa fourrure et dont la répartition géographique est très étendue.



La Cordillère des Andes. au Chili, région où subsistent les derniers Chinchillas.

L'utilisation de la fourrure de Chinchilla pour la parure du vêtement semble dater de longtemps, puisqu'on rapporte que les Incas s'en servaient, qu'ils filaient un fil avec le duvet de ces animaux et qu'ils en tissaient des étoffes ; on ajoute même qu'ils pratiquaient l'élevage de ces charmants animaux en captivité dans de petites cages autour de leurs habitations.

De toutes façons ils n'avaient pas poursuivi ni chassé le Chinchilla de façon exagérée puisque, il y a une cinquantaine d'années, cet animal existait encore en grande abondance sur les territoires chilien, bolivien et même argentin, depuis la côte du Pacifique jusque sur les hauts-plateaux de la Cordillère des Andes, et cela entre l'extrême Nord du territoire chilien jusqu'à environ 100 km. au Nord de Santiago. Des gens âgés racontent même qu'ils ont vu les Chinchillas en si grand nombre qu'ils pénétraient dans les maisons et y devenaient familiers, si on ne les troublait pas. J'ai des amis qui ont eu des Chinchillas comme mascottes étant collégiens ; habitués à vivre dans la poche de leur maître, ils suivaient ainsi les cours du lycée ; et les jeunes filles se procuraient au prix de 5 piastres la douzaine, des peaux de Chinchillas pour faire des couvertures à leurs poupées.

Je puis assurer que les temps sont bien changés ; la fourrure de Chinchilla a été rapidement appréciée pour sa finesse et sa beauté et ces ravissants animaux ont subi une chasse féroce ; on a pris des animaux au lacet, on les a asphyxiés dans leurs cachettes et très rapidement ils ont disparu, pendant que les peaux s'expédiaient par ballots de centaines de douzaines sur les bateaux qui venaient vers l'Europe. Les statistiques, qui ne me semblent pas très précises, parlent

de 90.000 douzaines de peaux à l'année pendant les années qui précédaient 1900. Le nombre des peaux annuellement exportées est très rapidement tombé pour arriver à des quantités très faibles et enfin se réduit à rien à l'heure actuelle.

On peut considérer l'espèce Chinchilla comme pratiquement éteinte. Les derniers exemplaires existants se sont naturellement réfugiés dans les endroits les plus inaccessibles à l'homme : rochers escarpés, à des distances considérables de toute habitation et de toute voie de communication, ou déserts inhospitaliers. On pourrait imaginer que la qualité de ces refuges jointe aux énergiques et intelligentes mesures de protection dictées par le gouvernement chilien dès qu'il a apprécié le danger, permettraient de conserver des Chinchillas dans leur habitat naturel ; malheureusement les sévérités si justement fixées par la loi de protection ne me paraissent efficaces que sur le papier ; les espaces immenses et impossibles à surveiller étant donné leur isolement, permettent toutes les fraudes. D'autre part ces étendues inouïes de cordillères, de vallées et de plateaux n'ont pour tout habitant que quelques chevriers, gens rustiques et peu soucieux de conserver à leur pays une richesse précieuse. Il est bien difficile de les faire résister à la tentation de tuer le Chinchilla qu'ils rencontrent une fois ou l'autre et de vendre sa peau si facile à cacher. Il est très facile de contrôler le départ d'animaux vivants ; mais empêcher l'extermination des derniers animaux pour la vente des peaux me semble un irréalisable rêve depuis que je connais les régions intéressées.

Il faut ajouter que l'homme n'est pas le seul ennemi du Chinchilla ; il lui en reste de naturels et de terri-

bles, avec le Renard, le Chat sauvage, les Couleuvres et les Oiseaux de proie. Toutes ces conditions se réunissent pour nous faire désespérer de conserver le Chinchilla à l'état libre.

Le seul espoir me paraît résider dans l'organisation d'élevages du Chinchilla en captivité. Le gouvernement chilien l'a entrevu de cette manière et il a prévu des autorisations spéciales de capture de Chinchillas vivants destinés à peupler les fermes établies sous son contrôle. Le gouvernement surveille la marche des élevages et oblige les éleveurs à garder pour le maintien de la faune chilienne, une partie de la production annuelle.

J'ai donc constitué un élevage et je l'ai fait après de prudentes observations, car j'habite à 70 kilomètres au Sud de Santiago, par conséquent assez loin de la région fréquentée par le Chinchilla ; la région est très humide en hiver et je craignais de voir mon entreprise échouer et mes animaux dépérir. D'autres essais avaient précédé les miens et à première vue ils étaient peu encourageants, mais je suivais cependant les expériences et tâchais de découvrir les raisons des échecs. Ces élevages, je parle des seuls qui fussent sérieux, appartenaient à des gens intelligents, mais qui confiaient le soin de leurs animaux à des gens incompetents et pas du tout tenaces. Les animaux se faisaient très bien à leur vie en captivité, s'ils ne mouraient pas dès les premiers jours de leur capture, ils se reproduisaient parfaitement et les



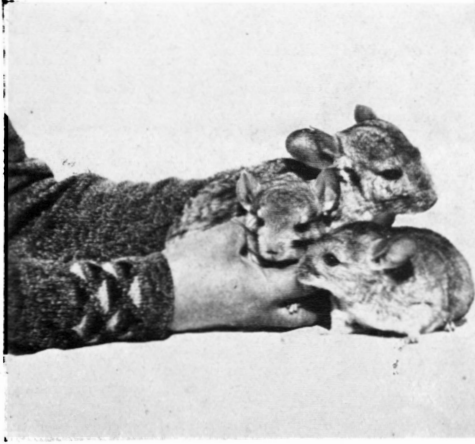
Une expédition de chasse au Chinchilla dans la Cordillère des Andes où se sont réfugiés les derniers Chinchillas.

jeunes s'élevaient bien, mais des accidents d'ordre tout à fait extérieur venaient à chaque instant les détruire. Les installations étaient trop précaires et trop petites.

Convaincue que j'étais désormais que l'élevage du Chinchilla en captivité, à Graneros, était possible, je me décidai à établir une petite ferme de Chinchillas. J'obtins rapidement les autorisations légales et j'envoyai des trappeurs habiles dans le Nord ; entre temps les deux élevages que j'ai déjà cités offraient de me vendre leurs animaux et malgré les prix élevés, je décidai de les acquérir ; ces animaux, nés en captivité, furent la première base de mon élevage. En deux ans de chasse ardue les vingt trappeurs payés très cher y ont ajouté six exemplaires.

Je dois ouvrir ici une parenthèse pour insister sur les difficultés inouïes de cette chasse au Chinchilla : on

appréciera à leur juste valeur les difficultés de l'entreprise. Les trappeurs doivent se rendre dans des régions désolées qu'ils doivent traverser et qui ne leur offrent pratiquement



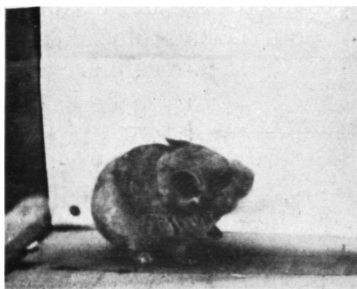
Une mère Chinchilla et ses deux petits âgés de un mois.

aucune ressource de chasse ; ils sont obligés, tout au long de leurs pénibles marches, de transporter leurs provisions et les moyens de s'abriter contre le froid vif des nuits, le vent glacial des plateaux, la pluie torrentielle et la neige. La plupart du temps leurs recherches se passent à des altitudes élevées où tout effort devient plus pénible. Pendant des jours et des jours ils cherchent une piste et quand les semaines et même les mois se succèdent et que la piste ne se montre pas, il arrive qu'ils abandonnent la partie. D'autres, plus énergiques et peut-être plus heureux, la trouvent et finissent par découvrir le Chinchilla de leur rêve, caché sous quelque immense éboulis de pierres et de rochers, et la fin de l'histoire n'est pas le point le moins dangereux ; il faut empêcher l'animal de fuir en bouchant toutes les issues, en tendant des filets, etc... jusqu'au moment où on

peut saisir par le cou le pauvre animal affolé courant le risque d'être écrasé sous un éboulis, que les mouvements peuvent à chaque instant provoquer. Dans la région des hauts-plateaux la capture est plus facile, le terrain étant moins accidenté, mais en revanche l'altitude de 5 à 6.000 m. est un autre inconvénient. On utilise aussi des pièges, mais il est très rare que l'animal se laisse prendre.

Revenons maintenant à l'établissement de mon élevage.

Installation de l'élevage. — En tenant compte des mœurs du Chinchilla et des conditions naturelles des régions qu'il a de préférence habitées à l'état libre, j'organisai mon élevage, comme il suit : je construisis des habitations de 8 mètres carrés environ, comprenant une partie d'abris toiturés, fermés de trois côtés, attendant à un parc entièrement grillagé. Sous la partie couverte j'installai un terrier bien isolé où les animaux peuvent se retirer dans la journée et où ils se trouvent à l'abri des grands froids et des chaleurs excessives. C'est qu'en liberté les Chinchillas sortent de préférence à l'approche de la nuit et que, tout au long des journées, ils restent blottis dans les abris naturels qu'ils découvrent toujours. Leurs pattes postérieures très longues et disposées pour le saut, leurs mouvements prodigieusement rapides, leurs sauts agiles portent à croire qu'ils ont besoin d'un espace relativement grand, si on veut les conserver en bon état de santé, et c'est pourquoi je leur ai procuré de l'espace et des abris contre les intempéries excessives. L'ensemble de la construction est exposé au soleil, car le Chinchilla aime un bain de soleil matinal. Le grillage qui doit entourer totalement l'installation et la couvrir de façon parfaite pour



Une attitude d'un Chinchilla.

éviter les fuites et les attaques, doit être de maille fine et d'un fil de fer solide ; les mesures que j'emploie au Chili sont des mesures anglaises : maille de un demi pouce et fil de fer du numéro 16 et 18.

Tout l'installation repose sur un sol de terre battue recouvert de sable. Et le grillage extérieur est fixé dans une ceinture de ciment qui fait le tour de l'installation.

Les animaux sont en général disposés par couples, mais ce n'est pas indispensable ; on peut parfaitement habituer plusieurs animaux à vivre ensemble, si on le fait quand ils sont jeunes. Le terrain doit être parfaitement drainé et, si on n'a pas un terrain avec une pente naturelle, on peut en faire une artificielle comme je l'ai réalisé.

Les divisions entre les parcs doivent être doubles, afin d'éviter les luttes entre voisins qui peuvent toujours amener des blessures importantes.

Alimentation. — L'alimentation est des plus simples. Je distribue un repas par jour dans le courant de l'après midi, lequel est composé de la façon suivante : une ration sèche :

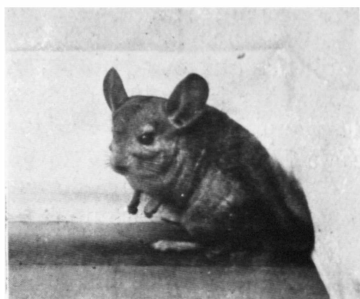
luzerne sèche, trèfle sec, foin naturel, herbes sèches de montagne ; une ration verte : luzerne verte en fleurs si on en possède, feuilles de carottes, carottes, feuilles de laitues, de salsifis, de plantain, etc. . : une ration de grains : avoine, maïs ou orge ; une ration d'eau.

A tout cela on peut ajouter quelques gourmandises de temps en temps : noix, amandes, raisins secs et figues.

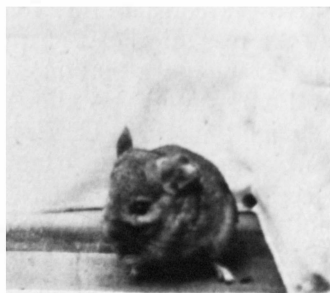
Naturellement les quantités à donner de chaque chose sont très petites ; une grosse poignée de foin, quelques feuilles vertes, deux cuillerées à soupe de grains, une cuillerée à soupe d'eau

pour chaque animal. Il est naturellement indispensable de varier l'alimentation le plus possible comme dans tout élevage. Deux fois par semaine j'apporte une variation au régime en donnant une cuillerée à soupe du mélange suivant :

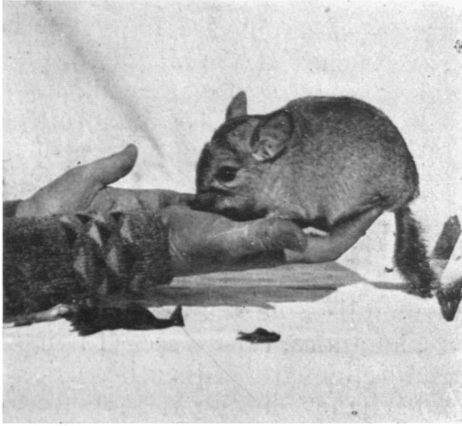
Farine de blé complète	1.000 grammes
Lait sec	100 grammes
Poudre de charbon de bois	2 cuillerées à soupe
Fleur de soufre	1 cuillerée à café
Tricalcine	1 —
Sel de cuisine	1 —



Autre attitude d'un Chinchilla.



Attitude d'un Chinchilla en captivité.



Un jeune Chinchilla de quatre mois.

J'ai des amis qui ont ajouté à ce régime des algues marines que les animaux mangent, paraît-il, avec joie.

Chaque matin je retire tout ce qui reste de l'alimentation de la veille, je lave soigneusement tous les récipients et je laisse de l'eau propre à la disposition des animaux.

En général les animaux sortent de leur cachette dès que la distribution est faite et on peut les voir, si on ne fait pas trop de bruit, s'asseoir sur leurs pattes de derrière, prendre les brins de foin ou les graines avec leurs mains, et grignoter avec activité comme les Écureuils. On a souvent dit que les Chinchillas ne buvaient pas d'eau ; c'est peut-être possible dans la nature où les animaux se procurent évidemment une ration d'eau en mangeant l'herbe couverte de rosée, mais en captivité je constate que tous les animaux boivent de l'eau et que les femelles en état de gestation en sont avides. Le repas est pour eux une sorte de jeu ; ils vont et viennent, prennent un brin d'herbe, le mangent et repartent en course sautillante.

La nuit, l'activité atteint son comble et on entend des courses effrénées et des coups contre les grillages.

Il faut laisser en permanence dans

les cages une caissette de sable fin et propre pour le bain de sable que les animaux prennent régulièrement.

Reproduction. — Toutes nos femelles, sauf une, se reproduisent et le nombre des jeunes par portée varie de un à quatre. Au début de l'élevage il était presque toujours de un, maintenant il est très fréquemment de deux, trois et même une fois quatre ; ceci semblerait prouver que le nombre des jeunes augmente en captivité.

La durée de la gestation dans les cas que nous avons contrôlés varie de 105 à 110 et 114 jours. Je ne sais pas si on peut attribuer les variations de durée à la variation du nombre de jeunes ; notre expérience n'est pas encore assez longue pour que nous puissions donner des affirmations.

Contrairement à ce que dit la littérature concernant les Chinchillas, la mère ne fait aucun préparatif pour la naissance des jeunes, elle ne s'arrache pas de poil et ne fait aucun nid. Les jeunes naissent couverts de poils et dès qu'ils sont secs, commencent à aller et venir, à procéder à leur toilette et à attraper des brins de foin qu'ils essayent de grignoter aussitôt.

Les petits se développent rapidement et le sevrage peut s'effectuer à un mois et demi. A l'âge de six mois



Les Chinchillas sont de charmants animaux.

ils n'ont pas tout à fait atteint leur taille adulte, mais ils peuvent être reproducteurs ; cela ne nuit pas à leur développement tout comme chez les Ragondins.

La femelle entre en chaleur environ douze heures après la mise bas et si le nombre des jeunes est faible et la femelle en excellent état, on peut la faire saillir en prenant grand soin que les jeunes ne soient pas troublés ou en péril.

Je crois que pour maintenir les reproducteurs en bon état de santé, il est raisonnable de ne pas pousser à plus de deux gestations par an et par couple de reproducteurs.

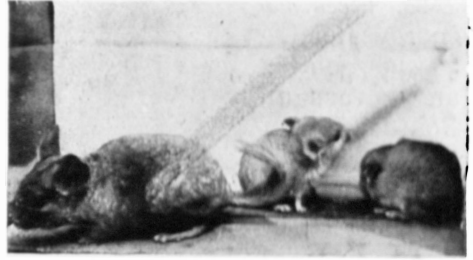
Je ne peux rien dire au sujet du cycle auquel doivent certainement obéir les périodes de rut, nos observations à ce sujet sont encore insuffisantes.

Longévité. — Nos observations à ce sujet sont également trop récentes pour avoir quelque valeur. Je me contente donc de citer des indications qui peuvent jeter quelque lumière sur la question : une des femelles qui est à notre élevage depuis deux ans a été pendant quatre ans dans l'élevage qui me l'a vendue et elle avait été capturée adulte ; elle continue à se reproduire. Des amis m'ont cité le cas de deux femelles capturées adultes qui ont vécu sept ans apprivoisées et qui sont mortes accidentellement. C'est tout ce que je peux communiquer sur la question, mais je pense que les Chinchillas vivent longtemps.

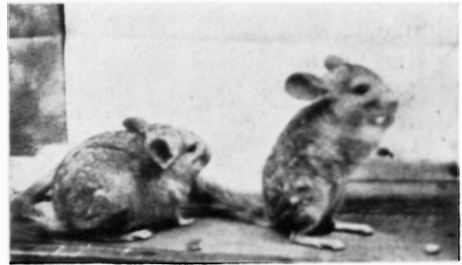
Maladies. — J'ai eu la chance de n'en pas constater beaucoup : deux pneumonies, un cas d'entérite aiguë et c'est tout pour les adultes.

J'ai perdu quatre jeunes ; l'un a été tué par un mâle qui avait été laissé avec la mère et qui n'était pas le père

du jeune, un autre est mort à la naissance et deux autres en raison d'une installation insuffisante. Les leçons ont porté et je crois que nous n'aurons plus de pareils accidents. Je pense que ces animaux qui sont si propres, sans parasites, peuvent, si on les ali-



Groupe de Chinchillas en captivité.



Un couple de Chinchillas.

mente avec soin, vivre sans accidents sérieux.

Je considère l'élevage du Chinchilla comme le plus simple qu'on puisse entreprendre ; les soins de nettoyage sont presque nuls, les animaux n'ont aucune odeur et peuvent être installés à proximité de toutes les habitations. La nourriture est des plus économiques et j'estime à environ quarante francs par an l'entretien d'un couple d'animaux.

Variétés. — On peut lire dans les livres qu'il y a des quantités de variétés de Chinchillas : mais jusqu'à

vel ordre je crois seulement à l'existence de deux races très nettement différenciées : la race bolivienne et la race chilienne, et les petites variations qu'on note quelquefois d'un exemplaire à l'autre proviennent certainement de croisements qui se sont effectués naturellement entre ces deux races au cours des temps. J'ai pu montrer au professeur Bourdelle et au docteur Rode un exemplaire chilien et un bolivien et leur opinion est qu'il s'agit bien là de races d'une même espèce de Rongeur.

Il est probable qu'avec le temps nous pourrons développer d'autres races nettement définies, mais c'est le résultat d'un long travail ordonné et nous n'en sommes pas encore là.

Le Chinchilla chilien est un petit animal léger et vif, très semblable à l'Ecureuil en ce qui concerne ses manières ; le bolivien, qui est de taille un peu plus grande, a le poil plus laineux et moins soyeux et est plus jaspé de blanc, alors que le chilien est d'un gris plus foncé et plus uniforme ; le bolivien est plus lourd et plus lent, la queue et les oreilles sont différentes.

Précautions. — Les Chinchillas sont des batailleurs de premier ordre

et il faut prendre de grandes précautions quand on veut réunir deux animaux qui ne se connaissent pas ou qui ont été longtemps séparés. Il faut rester dans la cage et habituer progressivement les animaux à se connaître, les séparer si on doit s'éloigner et ainsi de suite jusqu'à connaissance

complète. C'est l'écueil le plus sérieux dans l'élevage du Chinchilla.

Naturellement je ne suis pas qualifiée pour parler des qualités des peaux, mais je puis affirmer que les animaux que j'éleve ont, en hiver, une fourrure absolument comparable à celles des animaux capturés.

J'ai voulu savoir aussi si les peaux des animaux chiliens avaient la valeur que je pensais : parmi les peaux

qui n'étaient pas de première qualité, montrées à la maison Révillon, la peau qu'on m'a indiquée, dans un lot de chiliennes et de boliviennes réunies, comme étant la meilleure, était une peau de Chinchilla chilien rappelant de plus près que les autres ce qu'on désigne sous le nom de type Pérou.

Actuellement les peaux ne peuvent pas être cotées sur le marché pour l'excellente raison qu'il n'y en a plus.



Les Chinchillas sont des animaux très familiers.